

Louis-Marcel-Édouard ROLLET

Né à Paris VI^e, le 3 mai 1895.

Fils de Charles Constant Rollet, 36 ans, graveur géographe, et de Marie Louise Madon, 33 ans, sans prof.

Marié avec Émilienne Bourgeois. Divorcé le 7 janvier 1928.

Remarié à Paris X^e, le 30 janvier 1928, avec Cécile Goutstein, secrétaire, fille de Robert Goutstein, représentant, et d'Etolio Liva. Divorcé le 31 janvier 1951.

Remarié à Saché (Indre-et-Loire), le 11 janvier 1953, avec Suos Kou dite Chantha.

Incorporé à compter du 11 août 1916.

Blessure au poignet gauche lors d'une épreuve sportive (2 novembre 1916).

Cité à l'ordre du régiment (3 sept. 1917).

Intoxiqué par gaz et évacué le 31 janvier 1918.

Cité à l'ordre de la division le 22 août 1918 : agent de liaison très courageux et très dévoué.

Cité à l'ordre du régiment le 22 sept. 1918 : agent de liaison du groupe d'élite de bataillon. D'un sang-froid remarquable, a secondé le chef de bataillon en de nombreuses circonstances et notamment au cours du coup de main du 16 septembre 1918. Modèle de courage et de dévouement.

Croix de guerre et médaille militaire.

Après l'armistice, se retire à Paris, 99, bd Saint-Germain.

123, rte Mandarine, Hanoï (10 mars 1932)

79, rue Madame, Paris VI^e (14 mars 1934).

Dégagé de toutes obligations militaires le 1^{er} déc. 1943.

Réintègre sa subdivision d'origine le 24 août 1948.

Artiste peintre.

Prix de Madagascar (1929).

Prix d'Indochine (1930).

Prix de l'Afrique équatoriale française (juin 1935).

Directeur contractuel de l'École des arts cambodgiens (1938-1947).

Dénoncé par Vichy comme franc-maçon (24 sept. 1942).

Dessins et hors texte de *L'Indochine en guerre* par le général Jean Marchand (1954).

Chevalier de la Légion d'honneur (1938).

Décédé à Tours, le 16 janvier 1988.

Plus ça change...

Pour les Artistes Français comme pour la Nationale le Grand-Palais se transforme en
Champ-des Navets. — Jour de vernissage
(*Le Petit Bleu de Paris*, 1^{er} mai 1921, p. 3)

.....
Salle II
.....

M. Pierre Montézin nous offre quatre paysages intéressants et d'une facture pittoresque, et je recommande aux connaisseurs le minuscule « Portrait de femme » par M. Lous Rollet, qui vaut à lui seul les vingt mètres carrés de certains autres gâcheurs de toile.

À signaler également un beau portrait, d'un dessin très sûr, de M. Hansen, architecte, par M. Hansen. peintre.

G. Davin de Champclos.

NOUVELLES ARTISTIQUES

LA FOIRE AUX CROÛTES

(*La Lanterne, Le Rappel*, 15 mars 1925, p. 3, col. 2)

Pour rester fidèle à une tradition désolante, la Foire aux croûtes s'est ouverte hier après-midi sous une pluie battante. Il fallut tout le courage et l'endurance des exposants pour installer les tréteaux en plein vent. MM. Pierre Dams, Proteau, Ch. Raymond, Gaston Moreau, Pierre Emiot, Pierre Garnier, Gyaniny, Marchal, Chauviac, Rault, Delpy, Beronneau, Tribels, [Louis Rollet](#) et M^{mes} Marguerite Moreau, Deglesne, Kuff, Hemmings, etc., qui ont autant de vaillance que de talent, ce qui n'est pas peu dire, bravèrent le froid et l'averse.

Encouragés, quelques acheteurs se montrèrent. Trop peu. Car Montmartre est resté la capitale du bon goût en même temps que de l'esprit.

Espérons qu'aujourd'hui, l'hiver daignera ménager la place Constantin-Pecqueur et que les Parisiens s'y rendront en nombre pour admirer et dévaliser les éventaires de nos artistes.

DANS LE DÉSERT DE GLACE

Quinze Français vont conquérir le Pôle nord

(*L'Avenir*, 7 décembre 1925, p. 1, col. 6)

C'est une bien téméraire randonnée que celle que se propose d'entreprendre, aux premiers jours d'avril, le lieutenant de vaisseau Sales et ses amis, MM. Debayser, Darcis et le peintre Louis Rollet.

.....

Carnet des Arts

(*La Lanterne, Le Rappel*, 15 décembre 1925, p. 3, col. 3)

— Samedi prochain, sous la présidence de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, aura lieu, dans les galeries de « Comœdia », le vernissage du salon du Kangourou.

On y verra des œuvres de : C. Bernard, Blanchetière, P. Bonnerot, Jean Boos, E. Collignon, Henri Cotard, Ray, Darasse, Lucien Delpy, Rob. A. Evrard, Hauchecorne, René Jourdain, Robert Flister, Léon Lang, Jacques Lestrille, Pierre Marrast, Melville et Ziffer, Oliveras, Guart, Pierre Paschal, G. Raingo-Pelouse, Gaston Potiez, Jean R. Quignon, [Louis Rollet](#).

LE SALON DES ARTISTES FRANÇAIS
(*Le Journal des débats*, 30 avril 1926, p. 3, col. 1)

SALLE 1

Le portrait du clown Grock, par M. Louis Rollet, ne fait pas oublier celui que Luc-Albert Moreau peignit naguère.

UN ÉVÉNEMENT PARISIEN

L'OUVERTURE DES SALONS

Parmi les kilomètres de toile peinte que nous pouvons voir dans les Salons réunis, il y a quelques œuvres qui méritent de retenir l'attention.
(*Le Petit Bleu de Paris*, 30 avril 1926, p. 2, col. 3)

.....
D'autres bons portraits sont dus à MM. Georges A.-L. Boisselier — surtout un portrait d'homme merveilleux — Patricot, Toussaint, à M. Chabas, qui pousse peut-être un peu loin la pâleur, à M. Louis Rollet (un amusant Grock).

Petit Courrier.
(*Comœdia*, 16 décembre 1926, p. 3, col. 5)

Huit peintres et sculpteurs exposent un ensemble d'œuvres à la salle Poissonnière. À noter particulièrement parmi eux : F. Lachat, Ch. Raymond et Louis Rollet.

Exposition Louis Rollet
(*Le Journal des arts*, 2 février 1927, p. 2, col. 4)

Par ces temps pluvieux et maussades de janvier, rien n'est plus agréable que de voir les lumineuses et chaudes toiles de Louis Rollet.

On peut remarquer, à son exposition particulière, salle Poissonnière, 7, rue du Faubourg-Poissonnière, les vigoureux rayons de soleil qu'il nous a rapportés de Corse, ainsi que plusieurs bons portraits bien assurés.

Parmi tant d'œuvres exposées par ce jeune peintre si sympathique, citons celles qui ont plus particulièrement retenu notre attention :

Portrait de M. Schérard, Paysan Corse, Portrait de M. M..., Chemin en Balagne, Les Oliviers, Vue du Port (île Rousse), Vieille rue (Corse), Vieille église (île Rousse), Oliviers dans le vent, Vieille porte, Vieille rue (Ajaccio), Golfe de Porto, Vieille ferme, Beauvais, Chrysanthèmes, Vieille rue (Hyères), Le Lot à Salvagnac, Vallée du Lot à Gaillac, Auvergne, Auvergne (Saint-Sauveur), Gros arbre.

Enfin des aquarelles : *Beauvais, île Rousse.*

Allez donc visiter l'exposition Louis Rollet.

MÉDAILLE MILITAIRE (p. 11411)

RÉSERVE

(*Journal officiel de la République française*, 10 novembre 1927, p. 11481)

Artillerie

ROLLET (Louis-Marcel-Édouard), 2^e classe, 305^e rég.

La boîte à couleurs

(*L'Ère nouvelle*, 31 mars 1928, p. 2, col. 4)

À la galerie Barreiro, 30, rue de Seine, exposition de peinture de Louis Rollet, du 1^{er} au 15 avril.

MÉDAILLE MILITAIRE (p. 6823)

(*Journal officiel de la République française*, 21 juin 1928, p. 6863)

Artillerie (p. 6855)

ROLLET (Louis-Marcel-Édouard), soldat au 305^e rég. d'artillerie ; 10 ans de services, 3 campagnes. A été blessé et cité.

Au Grand-Palais

Le 24^e Salon d'hiver

(*Le Journal*, 31 janvier 1929, p. 6, col. 4)

SALLE I. — Un bon paysage de Louis ROLLET, un joli panneau décoratif de VIGOUREUX, un Théâtre de Taormine par SPITZ et deux pastels de A. FOULD.

Nouvelles des Arts

(*Paris-Soir*, 26 mars 1929, p. 2, col. 7)

— La Horde chez Lysistrata, tel sera le réjouissant motif du prochain bal que donnera la Horde, le 26 avril, à Bullier.

Sujet qui ne manquera ni d'humour, ni de variété, tant dans les costumes que dans les décors. Ceux-ci ont été confiés à Louis Rollet. Deux affiches annonceront l'heureux événement aux Parisiens, l'une signée par Louis Rollet et l'autre par Zaliouk. Cet excellent artiste a réalisé un dessin de style grec modernisé qui représente Lysistrata sur un siège royal tenant en main le flambeau d'amour tandis qu'à ses côtes le guerrier grec, légendaire depuis Aristophane, sollicite la soumission de la belle.

Un défile monstre, suivi d'un concours de coutumes, couronnera cette soirée, dont les scènes essentielles seront filmées et projetées dans toutes nos grandes salles de spectacles.

LA NUIT MERVEILLEUSE
(*L'Ère nouvelle*, 24 avril 1929, p. 2, col. 5)

Trop souvent, le but de la plupart des bals dits « de bienfaisance » est de remplir les poches de quelques vulgaires « roubards ». Or, ne les confondez pas avec celui qu'organisent les artistes sculpteurs, peintres, architectes, littérateurs et musiciens, le 26 avril 1929, 10 h. 30 du soir, à la salle Bullier, avenue de l'Observatoire.

Ce sera, de tous les bals de la saison, le plus original, le plus gai, le plus audacieux, en même temps que le plus chic.

La salle sera somptueusement décorée par l'heureuse association de nos camarades : le talentueux peintre Louis Rollet, auteur de l'affiche et des maquettes, et du décorateur Scarpazza.

À une heure du matin, vous serez éblouis par la richesse et l'originalité des costumes d'un défilé monstre, réunissant les plus beaux modèles du Mont-Parnasse.

Lysistrata, sur un char traîné par ses jeunes et jolies amies, présidera avec la majesté qui convient, cette fête, où le gout le disputera à l'esprit.

Deux formidables orchestres, sous la direction du maestro, notre camarade Theroine, joueront sans interruption jusqu'à vous en faire demander grâce.

Le virtuose Sacha de Horn et son jazz endiablé, seront de la fête.

Pour vous voir transportés au temps béni des Grecs, il ne vous en coûtera que la modique obole de 30 francs, à moins que vous ne préfériez des loges à 50 francs?

La carte de bal est l'œuvre de notre camarade Sacha Zaliouk, le distingué dessinateur humoriste. Vous en trouverez au Café de la Rotonde, notre siège social ; au Dôme, à La Coupole, à La Closerie des Lilas, à la Taverne de l'Observatoire, à La Grande Chaumière et les agences de théâtres.

La mise en scène sera réglée et filmée par nos célèbres camarades Max de Rieux et de Maistre, assistés de nos amis les peintres Abadie-Landel et P.-I.. Mestrallet.

Tenue obligatoire : travesti ou soirée.

Le Héraut de la Horde.

AU GRAND PALAIS
Le Salon de la Nationale
(*L'Intransigeant*, 23 mai 1929, p. 7, col. 1-2)

.....
Les nécessités de la mise en page nous ont fait oublier de mentionner, dans le compte rendu des Artistes français, les prestes et habiles paysages de Bletel, un élégant portrait de jeune fille par R.-L. Guiraud, enfin le pittoresque réparateur de faïence, de Louis Rollet, et la statue d'athlète de Raymond Sudre.

PONT DES ARTS
(*Excelsior*, 3 juin 1929, p. 2, col. 5)

.....
Le jury de peinture [de la Société des Artistes français] s'est réuni sous la présidence de M. F. Sabatté, président du jury, et a décerné les récompenses suivantes :

Médailles d'argent : MM. F. Ernest Jackson, Georges Dargouge, Robert Bouroult, René Castaing, Constantin Isachio. Charles Bernard, Harry Morley, Louis Rollet, Maurice Ehlinger, Émile de Maudre, M^{mes} Geneviève du Chambon, Léonie Benoît, M. Joseph

Faust, M^{lle} Henriette Siret, M. Paul Urtin, M^{lle} Berthe Vincendon, M^{mes} Georgette Lenoir-Ondrv, Sonia Routchine-Vitry, Lily Joseph, Marie Zo-Laroque, Andrée Bac, MM. Lucien Cahen-Michel, Jean de Chasteauneuf, Pierre Desrumaux, André Jouault, Pierre Camescasse, M^{me} Marie Salaman.

Nouvelles des Arts
(*Paris-Soir*, 11 juin 1929, p. 2, col. 6)

Est-ce un commencement de décentralisation artistique ? L'idée est en tout cas très originale. Sous l'impulsion de M. Émile-Fernand Dubois, un groupe d'artistes parmi lesquels nous pouvons citer : Sacha Zaliouk, Louis Rollet, René Gaillard, Dapoignez, René-Gen, Vitally, M^{lle} Daveline, Abadie-Landel, Delécluze, etc., organise une exposition permanente à proximité de la Mosquée, dans la grande salle du café « Au Cèdre », mise à la disposition des artistes.

L'ouverture de cette exposition, qui aura lieu mercredi prochain, sera suivie d'un « repas d'artistes » et du chahut traditionnel.

Guy de la Brosse.

Les [Prix coloniaux](#) au Salon de 1929
(*Les Annales coloniales*, 13 juin 1929, p. 1, col. 6)
(*Paris-Soir*, 14 juin 1929, p. 2, col. 6)

Prix de Madagascar : M. Rollet (Louis-Marcel-Édouard), artiste peintre, en seconde ligne M^{me} Lévy-Kinsbourg (Clarisse), sculpteur.

Ateliers et Académies
(*Paris-Soir*, 26 juin 1929, p. 5, col. 7)

= Le peintre Louis Rollet, qui obtint plusieurs récompenses à l'occasion du Salon de cette année, vient de voir un nouveau prix s'ajouter à ceux qu'il possédait déjà. Le prix de la Savoie vient, en effet, de lui être décerné par les soins du ministre des Beaux-Arts, ce qui comble l'artiste de joie.

Maie Louis Rollet a une inquiétude : le tableau qui lui valut tous ces honneurs est encore au Salon et chaque jour ou presque, une étiquette mentionne la nouvelle récompense obtenue, de telle sorte, conclut le sympathique artiste, que le cadre commence à disparaître sous les cartons.

Peut-être exagère-t-il tout de même un peu ?

MADAGASCAR
(*Les Annales coloniales*, 11 janvier 1930, p. 3, col. 2)

Une Exposition de peinture à Tananarive

Du 15 décembre dernier au 10 janvier, à l'Hôtel du Secrétariat général, à Ambohidahy, le peintre Louis Rollet, grand prix de Madagascar, médaille d'argent, Salon des Artistes français 1929, grand prix de la Savoie (Ministère de l'Instruction

publique et des Beaux-Arts), prix Bernheim, ancien combattant, Médaille militaire, Croix de guerre, a exposé ses œuvres locales.

Vernissage colonial
(*Les Annales coloniales*, 10 mai 1930, p. 1, col. 6)

Ce matin au Grand Palais a eu lieu à dix heures l'inauguration du Salon de la Société Coloniale des Artistes Français.

.....
Enfin, rappelons que M. Henry Rollet, titulaire de la bourse de Madagascar de l'an dernier, a rapporté de son voyage des tableaux et des études qui, le jour même du vernissage, avaient déjà retenu l'attention des amateurs et des connaisseurs.
J. Suy.

Le Salon
par TAMARIS.
(*Les Annales coloniales*, 10 mai 1930, p. 1-2)

Rollet des Malgaches de Madagascar

.....
Louis Rollet a rapporté de Madagascar un ensemble de peintures, croquis, dessins, où éclate la joie de peindre dans la lumière.

AU SALON

Prix coloniaux
(*Les Annales coloniales*, 17 juin 1930, p. 2, col. 2)

Prix de l'Indochine

M. Rollet (Louis), artiste peintre ; en seconde ligne peintre ; en seconde ligne, M. Cléty (Constant), artiste peintre.

Saïgon
Les arrivants

Par le « [Sphinx](#) »
(*La Dépêche d'Indochine*, 3 décembre 1930)

Le *Sphinx* est arrivé hier à midi avec les passagers suivants :

Pour Haïphong

M. Rollet

Le dîner dansant au [Majestic](#)
(*La Dépêche d'Indochine*, 8 décembre 1930, p. 3, col. 3)

Parmi les dîneurs qui vinrent déguster le fin menu préparé par M^e Chaillet, citons :...
Rollet.

Après le dîner, le bal s'ouvrit vers 22 heures et fut très animé.

Remarqué parmi les personnes qui y vinrent, ... M. Rollet, premier prix de **peinture**
du salon, en mission en Indochine....

Le peintre Louis Rollet, prix d'Indochine
(*Dépêche d'Indochine*, 12 décembre 1930, p. 2, col. 4-5)



Le peintre Louis Rollet

Nous avons annoncé dernièrement l'arrivée à Saïgon du peintre Louis Rollet, lauréat du Prix d'Indochine 1930. Nous voulons aujourd'hui donner à nos lecteurs des

renseignements fort intéressants sur sa personne et sur son œuvre, renseignements que notre première information ne nous avait pas permis de publier.

Louis Rollet est parisien, et non pas, selon l'expression populaire, un Parisien à *gros bec* ; c'est un « vrai de vrai », gavroche et bon enfant, la blague et le sourire aux lèvres, et le cœur sur la main. C'est un gaillard solide, actif et plein de vie, attirant irrésistiblement la sympathie. Il a 35 ans.

C'est donc un jeune, et le fait d'avoir, à son âge, obtenu les nombreuses récompenses qui lui ont été décernées, est la plus belle preuve de sa valeur et de son remarquable talent ; d'autant plus qu'il dut interrompre ses études au début de la guerre et ne put les poursuivre qu'après l'armistice, ayant ainsi perdu un temps précieux qu'il sut, heureusement, rattraper rapidement, quoiqu'on dise que le temps perdu ne se rattrape jamais.

Quelques semaines après l'ouverture des hostilités; Louis Rollet, faisant partie du contingent de la classe 1915, rejoignit ses aînés sur le front de l'Est.

Pendant quatre ans, il se conduisit vaillamment, faisant plus que son devoir. Appartenant à un groupe franc, toujours volontaire, Rollet était l'homme des « coups durs » et des expéditions téméraires, accomplissant de gaîté de cœur des exploits périlleux nécessitant une folle bravoure et une maîtrise de soi étonnante, qui lui valurent d'être décoré de la médaille militaire et d'une Croix de Guerre abondamment pourvues de palmes

Lorsque la paix mit fin à l'horrible tuerie, Rollet, « comme les copains », regagna ses pénates et reprit sa palette abandonnée depuis de longs mois. Mais, pendant qu'il était au front, de plus jeunes que lui, trop jeunes pour aller au feu, avaient travaillé sans arrêt et possédaient sur lui une avance considérable ; d'autre part, lui, n'avait plus « la main », les années passées sans tenir ni crayon, ni pinceau le mettaient en état d'infériorité manifeste. L'avenir n'était pas rose... Mais c'était là le sort commun à tous les jeunes gens de son âge, et il ne se découragea pas.

Au contraire, il se lança dans le travail avec fureur, résolu à lutter jusqu'à l'épuisement plutôt que de ne pas tenter sa chance. D'ailleurs, avant tout, il fallait vivre et, pour vivre, travailler... et vendre, si possible.

Il travailla donc comme un forcené et reconquit pas à pas le terrain perdu. Au prix d'efforts constants et opiniâtres, il parvint à dépasser les peintres qui, à son retour des armées, le laissaient loin derrière eux, Et le moment vint où il goûta pleinement la douceur d'être remarqué, l'enivrement de s'arracher à la masse des inconnus et des obscurs, la joie grisante de briller, de se faire un nom. Les peines qu'il avait endurées, la rude existence, le souci et l'angoisse des lendemains problématiques, tout ce cortège attristant s'effaça devant les lauriers successifs qu'il remporta en bloc :

Lauréat du Prix de Savoie, décerné par le Ministre des Beaux-Arts, il « décroche » également le Prix Bernheim, et reçoit aussi une médaille d'argent au Salon des Artistes français. Puis il obtient le Prix de Madagascar, en 1929, et enfin, en 1930, son *Marché malgache* lui vaut le prix d'Indochine.

A 35 ans ! C'est magnifique. il est le plus jeune lauréat qui ait obtenu cette récompense, et quelle récompense ! Chaque année, parmi les peintres, sculpteurs et graveurs ayant exposé aux Artistes français, au Salon des Beaux-Arts, au Salon d'Automne, au Salon des Tuileries, c'est-à-dire les quatre plus grandes manifestations artistiques de Paris, la Société coloniale des Artistes français fait élire, par un jury composé d'une délégation des jurés des quatre salons ci-dessus (certains de ces jurés sont membres de l'Institut), l'artiste qui, par son œuvre, est jugé le plus digne de remporter ce beau Prix.

Cette année, le jury, comprenait 26 membres. Sur ces 26 jurés, 20 accordèrent leurs suffrages à la belle toile de Louis Rollet. Cette écrasante majorité prouve péremptoirement la valeur du tableau et consacre le talent de son auteur.

Louis Rollet est un ancien élève de l'École Bernard Palissy, des Arts Décoratifs et des Beaux-Arts. Il eut pour patrons Cormon, dont la fin prématurée le priva des précieux conseils de ce maître, Adler et Fouqueray.

Il est actuellement en mission pour deux ans à la Colonie. Il visitera tous les pays de l'Union en exécutant force croquis et études dont la mise au net, en France, aidera puissamment les services de propagande qui s'efforcent de développer le tourisme dans notre admirable domaine colonial.

Nous parlerons ultérieurement de la peinture de Louis Rollet, et, en général, de ses travaux, car il est encore en Cochinchine pour cinq mois au moins et nous espérons qu'il voudra bien, quelque jour, exposer quelques unes de ses productions.

Nouvelles brèves

(*Dépêche d'Indochine*, 10 et 12 janvier 1931, p. 2, col. 4-5)

Avez-vous vu la C D. 376 ?... C'est le cabriolet Peugeot 201 que M. Louis Rollet, Grand Prix de Peinture d'Indochine, a choisi aux [Établissements Jean Comte](#).

Une exposition de M. Louis Rollet

(*Dépêche d'Indochine*, 6 février 1931, p. 1, col. 5)

Le peintre Louis Rollet, lauréat du Prix d'Indochine et actuellement en mission à la Colonie, expose au [foyer du théâtre](#) une grande toile représentant un sujet local et une série de gouaches et d'études fort intéressantes. Cette exposition ouvre aujourd'hui et ne manquera pas d'attirer les connaisseurs. Nous en parlerons demain.

Un tableau de M. Louis Rollet

(*Dépêche d'Indochine*, 7 février 1931, p. 2, col. 4)

Nous avons annoncé, comme tous nos confrères, une exposition de M. Louis Rollet, au foyer du théâtre. Mais par suite, nous a-t-on dit, d'un retard dans l'encadrement de ses toiles et de la nécessité d'envoyer sous peu sa dernière œuvre en France, l'exposition se réduit à cette seule toile. Elle est, d'ailleurs, de belle dimension et l'avoir achevée en deux mois prouve, en même temps qu'une certaine puissance de travail, une virtuosité peu commune.

Le tableau représente deux colporteurs chinois. L'un est un vendeur de peaux, l'autre le vieux marchand de curios bien connu des Saïgonnais et des passagers des bateaux. On le reconnaît facilement, bien que l'artiste n'ait pas voulu faire un portrait. Les rides, par exemple, sont absentes et le teint semble un peu plus clair que celui du modèle, mais c'est bien le vieux catiou, avec son crâne rasé, ses paupières torves et bridées sur des yeux malins, son vaste sourire sur les gencives jaunâtres de sa mâchoire prognathe. Le *Vendeur de peaux* est traité avec un réalisme non dépourvu d'ironie. Au-dessous d'un crâne rasé et rond comme une bille s'évasent deux larges oreilles ; les yeux, légèrement convergents, s'écarquillent et la bouche s'élargit sur des dents serrées. Bref, ces deux horribles catious que la fantaisie du peintre a pris pour modèles donneront aux visiteurs de l'Exposition coloniale une riche idée de la laideur de certains types extrême-orientaux.

Tel quel, ce tableau révéla d'excellentes qualités. Sans être encore dégagée des influences de l'École, on y sent une personnalité. Le métier est solide et non dénué d'artifices, l'observation exacte. La lumière extrême-orientale est bien saisie et enfin un faire habile se dénote dans l'exécution en trompe-l'œil de la broderie, du vase et du plat, au premier plan. Nous regrettons que le temps n'ait pas permis à M. Rollet d'exposer d'autres œuvres ; nous espérons que c'est seulement partie remise et qu'il ne vaudra pas priver le public saïgonnais d'une exposition intéressante.

Le vernissage de l'Exposition
du
peintre Louis ROLLET
(*Dépêche d'Indochine*, 23 mars 1931, p. 2, col. 7)

L'excellent peintre Louis Rollet, prix de l'Indochine en 1930 et en mission à la Colonie, avait exposé il y a quelques semaines une grande toile dont nous avons donné, à l'époque, une brève étude. Il expose maintenant au [foyer du théâtre](#) une cinquantaine de toiles et dessins, exposition dont le vernissage a eu lieu samedi après-midi.

M. le gouverneur de la Cochinchine, accompagné de M^{me} et de M^{lle} Krautheimer, arriva vers 16 heures au foyer du théâtre où il fut reçu par M. L. Rollet et M^{me}, et la visite de l'Exposition commença.

Les œuvres exposées peuvent se diviser en deux séries : les premières, à l'aquarelle, sont des études de types Moïs ou de la vie des Moïs, les secondes, la plupart des peintures à l'huile, des études concernant [Angkor](#) ou ses environs, auxquelles se rattachent, par une naturelle association d'idées, un certain nombre d'aquarelles traitant des danseuses cambodgiennes.

Les Moïs que nous présente l'excellent artiste sont des types les plus divers : guerriers, chasseurs, femmes et jeunes filles dans leurs occupations quotidiennes. Nous remarquons un guerrier, la chevelure ornée de plumes et jouant de la corne, un chasseur tendant son arbalète, des femmes pilant ou vannant le riz. Une case moï, haut perchée sur ses pilotis, entourée de quelques personnages, nous offre une toiture en [paillette](#) baignée de clarté.

Tous les types Moïs, contrairement à ceux qu'ont nous a présentés jusqu'ici, ne sont pas laids : on n'y trouve pas de ces nez épatés, de ces grosses lèvres bourrelées, de ces faces aux pommettes saillantes, aux yeux surnaturels. Le peintre, guidé par la recherche du beau, a su découvrir des physionomies dont les traits sont plus réguliers et l'expression plus humaine. Toutes sont traitées avec largeur, avec une justesse d'expression et une sûreté qui font honneur au talent sûr de M. Rollet.

Les vues d'Angkor sont d'une très grande variété de sujets et de coloris. La pagode d'Angkor est évidemment à l'honneur et traitée sous divers aspects. Nous avons remarqué surtout celui où, prise, semble-t-il, au crépuscule, elle reflète ses tours dans l'eau mordorée des douves, tandis que sur la berge éclatent les tâches orange des robes des bonzes.

Mais le peintre s'est donné la peine d'explorer les environs d'Angkor-Vat et c'est à cette conscience que nous devons d'exquis morceaux comme cette porte de Banteam Kédei, dont le grès au ton gris s'encadre des tonalités vertes et jaunes des feuilles, ou bien ces deux motifs, l'un de Ta Prom, l'autre du Neak Pean, où l'âpre force de la végétation est notée avec puissance, dans ces racines d'arbres qui à la fois descendent et maintiennent les pierres de la maçonnerie. Toutes ces toiles sont d'un coloris vigoureux et témoignent d'un métier solide : les architectures sont rendues avec une vive compréhension, les plans bien posés, et le sens du paysage oriental s'y révèle. Citons

encore une statue de Bouddha dans la forêt, riche étude de clair-obscur, contrastée de beaux tons bleus et verts, avec un coup de soleil sur la grisaille du grès.

Les danseuses cambodgiennes sont traitées à l'aquarelle, avec une minutie de dessin et de couleurs intéressante : leur série comporte des attitudes et des types variées : nous avons remarqué un démon dansant, probablement Rawana lui-même, le roi des Raksahas, la figure couverte de son masque grimaçant et tout à fait exact de dessin et de coloris.

Cette cinquantaine de toiles fait le plus grand honneur au goût et au talent de M. Rollet, dont le métier solide et la compréhension de l'Orient s'y affirment. Nous féliciterons l'excellent artiste qui, depuis si peu de temps qu'il est à la Colonie, a su, par un labeur acharné, transcrire sur la toile, avec succès, les types, les monuments ou les paysages d'une nature si différente de l'Occident et qui donnera, à l'Exposition Coloniale, des témoignages variés de son talent et de la beauté de notre Indochine.

Le Salon
par TAMARIS.

(*Les Annales coloniales*, 3 mai 1931, p. 1, col. 5)

.....
Jos-Henri Ponchin expose « une scène tonkinoise » des plus réussies, exacte et grassement peinte. Je la préfère au « Pays des Rizières » de P. Bellugue et à « l'Indochinois » de Rollet.

Le vernissage de l'Exposition
du
peintre Louis ROLLET

(*Dépêche d'Indochine*, 24 septembre 1931, p. 8, col. 1)

M. Louis Rollet, prix de l'Indochine pour 1930, vient de faire, dans les salles du consulat de France à Yunnanfou, une exposition très remarquée de ses études et aquarelles composées dans le Yunnan. Honorés de la visite des membres du directoire et des consuls étrangers, l'Exposition a connu un vif succès, tant auprès des éléments chinois que des membres des colonies françaises et étrangères locales.

ANNAM

HUÉ

(*L'Avenir du Tonkin*, 13 août 1931, p. 2, col. 5)

De passage. — M. Lucien Lièvre, prix de peinture de l'Indochine en 1929, est à Hué depuis une semaine.

M. Louis-Rollet, prix de peinture de l'Indochine en 1930, après avoir séjourné quatre mois en Cochinchine et au Cambodge, et deux mois en Annam et plus spécialement à Hué où il a exécuté de nombreuses études, a quitté cette dernière ville hier matin à destination du Tonkin et du Yunnan.

LE VOYAGE MINISTÉRIEL
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 novembre 1931)

M. Paul Reynaud visite Hanoi

En arrivant à l'[École des Beaux-Arts](#), route mandarine, M. Paul Reynaud se trouve déjà presque en pays de connaissance.

.....
M. Paul Reynaud est reçu par M. Kruze, directeur de l'École, entouré de MM. le recteur Thalamas, Lièvre, ancien prix de l'Indochine, sortant, Rollet, prix de l'Indochine, Roger et Lagisquet, architectes, Georges Khanh, professeur de sculpture, Pineau, chargé de cours d'urbanisme, Ng-Pham-Chanh, chargé de cours d'urbanisme, et Nam Son, professeur du cours préparatoire.

INAUGURATION DU [MUSÉE LOUIS-FINOT](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1932)

M^{me} et M. Rollet

HANOÏ
FÊTE DE LA CROIX-ROUGE
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 mars 1932, p. 1, col. 2-4)

Pendant le souper, fut tirée en tombola une très belle *Étude de femme annamite* gracieusement offerte par M. Louis Rollet, Prix d'Indochine.

HANOÏ
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 mai 1932, p. 2, col. 2)

Vers [Chapa](#). — Parmi les voyageurs ayant pris le train de nuit hier pour Chapa, citons madame [Gluksmann](#), l'aimable femme du distingué chirurgien-dentiste qui va passer l'été à la montagne ; M^{lle} Jouanneau ; M. et M^{me} Rollet ; M^{me} et M. Roger ; M. Landon ; M. Horn ; M. Vogt.

TONKIN

Pour la tombola de la Croix-Rouge.
(*Les Annales coloniales*, 14 mai 1932, p. 3, col. 5)

M. Louis Rollet, prix de l'Indochine, professeur à l'École des Beaux-Arts, a fait don à la Croix-Rouge d'une belle étude qui a fait l'objet d'une tombola.

LAOS

VIENTIANE

(*L'Avenir du Tonkin*, 5 septembre 1932, p. 8, col. 4)

De passage. — Le peintre Rollet, prix d'Indochine 1931. venant de Hué accompagné de M^{me} Rollet, est actuellement de passage à Vientiane où il demeurera quelques jours avant de retourner en Annam.

ANNAM

Une exposition de peinture à Hué

(*Le Courrier de Saïgon*, 27 septembre 1932, p. 1, col. 7)

(*Dépêche d'Indochine*, 28 septembre 1933, p. 3, col. 7)

(*France Indochine*, 29 septembre 1932, p. 2, col. 5)

Huê, 27 septembre. — Une exposition de peinture des artistes français et annamites a eu lieu hier dans les salons de la résidence supérieure où se trouvaient exposées les œuvres de Léon Félix, Louis Rollet, tous deux prix de peinture de l'Indochine, M^{mes} Boullard-Devé et Bonnal* ¹, MM. Clayes [*sic* : *Claeys* ?], Bonfils, Bouteilles, Mège, Mai-tung-Thu, Pham-hau-Khanh, Phi-Long.

Une grande composition du peintre Louis Rollet, représentant des danseuses cambodgiennes, exécutée pour l'[Hôtel Continental](#) de Saïgon, a été très remarquée.

Sa Majesté Bao-Dai a visité l'Exposition ainsi que de nombreuses personnalités françaises et annamites.

Nouvelles brèves

(*Dépêche d'Indochine*, 7 octobre 1932, p. 7, col. 1)

La récente et trop courte — au gré des amateurs — exposition de peinture des artistes français et annamites qui eut lieu dans les salons de la résidence supérieure de Hué, a obtenu le grand succès.

.....
On a beaucoup admiré les tableaux du peintre consciencieux, précis, délicat qu'est Louis Félix ainsi qu'une grande toile du peintre Louis Rollet, représentant des danseuses cambodgiennes, travail exécuté pour l'[Hôtel Continental](#) de Saïgon.

Le peintre Rollet de retour à Saïgon

(*Dépêche d'Indochine*, 2 novembre 1932, p. 1, col. 5)

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite du peintre Rollet, dont nos concitoyens ont pu, l'an dernier, admirer l'exposition au théâtre municipal. M. Rollet, après avoir séjourné en Chine, au Tonkin, au Laos et en Annam, nous rapporte une belle collection de toiles qu'il exposera sous peu.

Nos meilleurs vœux de bienvenue au sympathique artiste.

¹ Suzanne Bonnal de Noreuil.

Une exposition de peinture
(*Dépêche d'Indochine*, 9 novembre 1932, p. 2, col. 4)

Le peintre Rollet, dont nous avons annoncé il y a quelques jours le retour à Saïgon, va faire, au foyer du Théâtre municipal, une exposition de ses œuvres. Cette exposition sera inaugurée le 10 novembre, c'est-à-dire jeudi prochain, et comprendra 70 toiles environ. La plupart sont des études rapportées de la Chine, du Haut-Tonkin, du Laos et de l'Annam, pays que l'artiste a parcourus depuis plus d'un an.

Cette abondance et cette variété ne manqueront pas d'intéresser de nombreux amateurs et le talent bien connu de M. Rollet nous est une garantie du succès qui attend cette manifestation d'art.

Signalons en outre un magnifique panneau, destiné à l'Hôtel Continental et représentant une danseuse cambodgienne. Ce tableau retiendra certainement l'attention des connaisseurs, qui ont déjà pu apprécier, à son premier passage à Saïgon, la valeur des toiles présentées par M. Rollet.

L'exposition de peinture de M. Rollet
(*Dépêche d'Indochine*, 14 novembre 1932, p. 2, col. 5)

L'exposition de peinture de M. Rollet est ouverte depuis jeudi au foyer du théâtre municipal. L'artiste, ainsi que nous l'avons dit, a voyagé en Chine, dans la Haute-Région du Tonkin, au Laos et en Annam, et les études qu'il soumet cette semaine au public saïgonnais nous offrent des types ou des paysages de ces divers pays. Elles comprennent une cinquantaine d'aquarelles et quelques sanguines. Il s'en faut de beaucoup que toute l'œuvre exécutée par le peintre au cours de ses pérégrinations y soit représentée, mais l'exiguïté du local n'a pas permis d'en montrer davantage. Il n'en subsiste pas moins une variété de sujets assez grande pour nous permettre d'apprécier les divers aspects de son talent.

Le Yunnan est représenté par des études très réussies des rues de Yunnanfou, où circule une foule paysanne vêtue de bleus, par des types de coolies chinois, d'une laideur véridique et quelques paysages des environs de la ville. Citons un pont en dos d'âne, sur un canal, à côté duquel s'élèvent quelques troncs blancs de mélèzes. Un peu plus stylisé et avec une perspective légèrement gauchie, nous aurions un paysage dans le goût chinois le plus pur et ce n'est pas un mince mérite pour l'artiste d'avoir su saisir ainsi le caractère d'un pays et d'un site. D'ailleurs, cette même habileté et sincérité se retrouvent dans les paysages de la Haute-Région du Tonkin : une vue de la vallée de Soc-Giang, un autre pont de la région de Quang-Yên sont à signaler, ainsi que le marché de Cao-Bang, où, sous les grands arbres, s'agite une foule de congaies, vraiment vivantes. Nous citerons aussi une remarquable étude de Tonkinoise, une sanguine, représentant une Thi-Ba quelconque et saisissante de vérité.

Avec le That-Louang, de Vientiane, sorte de monument religieux, dont le style reflète l'influence siamoise, nous arrivons au Laos. Ce That-Louang est un morceau excellent, où les difficultés de rendre une architecture plus ou moins compliquée sont surmontées avec aisance. Des portraits de gracieuses Laotiennes et deux sanguines, très poussées, de Laotiens complètent la vision que nous offre le peintre du charmant pays des Pou-sao.

De l'Annam, nous trouvons quelques paysages et tombeaux, entre autres la *rivière des Parfums*, paysage traité avec beaucoup de délicatesse et de science de la lumière.

Le Cambodge est représenté par un grand panneau, destiné au Perroquet ² : danseuses cambodgiennes, en costumes et pnomes dorés, avec comme fond, en grisaille les tours d'Angkor*.

Citons également, pêle-mêle, car tout est intéressant dans cette exposition, ne serait-ce qu'au point de vue documentaire, des femmes méos, des bonzes laotiens en habits somptueux, un sorcier man-tiên, à l'extravagante coiffure en carton laqué, un pont couvert à Quang-Yên, etc., etc.

Toutes ces aquarelles sont traitées largement, sans pignocher, avec une grande sûreté de technique : les paysages ont leurs divers plans bien établis, la perspective est excellente. Enfin, l'artiste connaît l'art de faire miroiter l'eau et de faire briller le soleil sur les frondaisons ou sur le marbre des tombaux. Et c'est vraiment un voyage exquis que nous accomplissons dans cet espace exigü, avec beaucoup moins de peine, certes, que le peintre, qui s'imposa des voyages à cheval dans des régions infestées de pirates pour pouvoir peindre un site qu'on lui avait vanté, par exemple ce lac de Tong-Hué, où des maisons chinoises se mirent dans l'eau calme. Tous ces efforts et ce travail ont eu pour résultat la belle exposition offerte actuellement aux amateurs de notre ville, qu'elle ne manquera par d'attirer nombreux et qui, après l'avoir visitée, ne trouveront certes pas exagérés les éloges que nous en faisons.

ANNAM

HUÉ

(*L'Avenir du Tonkin*, 9 décembre 1932, p. 6, col. 3)

De passage. — On signale le passage à Hué de M. Louis Rollet, prix de peinture de l'Indochine en 1932, de retour de Saïgon où il vient d'exposer ses œuvres. M. Rollet se rend à Hanoï où il présentera une exposition de ses œuvres dans le courant du mois,

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 12 décembre 1932, p. 2, col. 1)

Exposition prochaine. — Nous sommes heureux de signaler au public tonkinois la prochaine exposition du sympathique peintre Louis Rollet, dans les salons de l'I. D. E. O. à Hanoï.

M. Rollet, prix de l'Indochine (1930) et titulaire de plusieurs autres prix d'art, a terminé sa tournée d'études de deux ans en Indochine. Il a parcouru les différents pays de l'Union, observant et notant avec un talent remarquable les beaux paysages et les types ethniques d'Indochine et du Yunnan. C'est dire que son exposition — qui sera malheureusement assez courte à cause du départ pour France de M. Rollet — aura un succès bien mérité.

Ajoutons que M. Rollet est un ancien combattant, décore de la croix de guerre et de la médaille militaire.

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 14 décembre 1932, p. 2, col. 2)

² Annexe de l'hôtel Continental.

Exposition du peintre Rollet. — M. Rollet, prix de l'Indochine en 1930, exposera ses œuvres du 15 au 22 décembre 1932, dans les salons de l'I. D. E. O. à Hanoï.

Le vernissage de cette intéressante exposition aura lieu le jeudi 15 décembre à 16 h. 30 sous le haut patronage de M. le gouverneur général P. Pasquier.

Les œuvres de M. Rollet sont nombreuses, près d'une centaine de toiles concernant l'Indochine et le Yunnan, et témoignant d'un réel talent. Ceux qui se rendront à l'exposition de Rollet ne le regretteront sûrement pas.

HANOÏ
L'EXPOSITION DU PEINTRE LOUIS ROLLET
par Ng. Tô.
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 décembre 1932, p. 2, col. 2-5)

J'ai lu, voici une vingtaine d'années, les *Discours sur la peinture* de Reynolds, « publiée au complet pour la première fois et traduits sur nouveaux frais par Louis Dimier ». Ce sont les célèbres conférences, adressées de 1769 à 1790 par le grand peintre anglais aux étudiants de l'Académie de peinture de Londres. Elles constituent, nous dit le traducteur, le traité le plus complet et le plus approfondi qu'on ait donné de la peinture. Le mot est peut-être excessif et dépasse le but que se proposait d'ailleurs l'artiste, lorsque, fidèlement, presque chaque année, le jour de la distribution des récompenses, il entretenait les élèves de la haute dignité de leur art, leur proposait comme guide les principes de la plus sage esthétique et leur citait l'exemple des maîtres, dont il analysait le talent avec autant de justesse que d'éloquence. On ne trouvera, dans les notes qui suivent, ni cette justesse ni cette éloquence : pour apprécier les études comme celles qu'expose aujourd'hui M. Louis Rollet dans un des salons de l'I.D.E.O. (meublé, soit dit en passant, par la maison Testudo de Haiphong), il faut avoir, quoi qu'on en pense la mesure, la finesse et la solidité d'un Reynolds. Je vais essayer néanmoins de donner à nos lecteurs une vue d'ensemble de cette exposition, dont le vernissage a lieu, comme nous l'avions annoncé, aujourd'hui à 16 h. 30, sous le patronage de M. le gouverneur général P. Pasquier.

Les amateurs d'ethnographie y trouveront des portraits de Man Côt et Man Tiên, de bonzes et de sorciers thô, de Méo blancs, de jeunes filles laotiennes, une Thi Ba de Sam-Son, des Chinois du Yunnan. Quand un artiste s'est pénétré des populations indochinoises au point d'en transcrire avec une si fière précision les variantes infinies, comment ne se trouverait-il pas merveilleusement préparé à peindre les *Chutes de Ben-Gioc*, la *Cérémonie des lay*, l'*arrivée du gouverneur général à Hué* ? En M. Rollet, l'érudit et le peintre se mêlent intimement ; il unit, si l'on peut dire, la documentation du premier, puisée à la nature même, aux moyens d'expression du second, il met au service de son talent de dessinateur, non seulement la compréhension des types et des paysages indochinois, mais un métier puissant, coloré, et néanmoins sévèrement plié aux nécessités de l'effet. Aussi ses toiles portent à ce point la marque de sa personnalité qu'elles sont égales à la majesté des œuvres mêmes.

Certains tableaux, au lieu de la gravité et de l'ampleur des vastes aspects de la nature, traduisent le brio et la fantaisie, la multiplicité d'expressions d'un talent inventif et d'une verve en apparence si facile qu'on en demeure ébloui.

M. Rollet a le goût des belles orchestrations de nuances, de la gravité noble dans les figures de bonzes et de sorciers, et de la beauté franche et douce dans les femmes de Luang Prabang et de Vientiane, des magnificences de l'architecture khmère, des somptuosités du costume indochinois. Par dessus tout, il garde pour la mature et pour la vie, cette admiration à la fois naïve et cet enthousiasme libre et sain, qui assuraient,

par exemple, à l'école vénitienne sa merveilleuse survivance à ses rivales de Florence, Rome, Bologne, épuisées par les excès mêmes de leurs préoccupations scientifiques, morales et littéraires.

Par cette suite de 120 tableaux, M. Rollet souligne son souci de la forme et le respect qu'il en a. C'est un maître, ce n'est pas un « pompier », comme aimait à dire le peintre Aman-Jean. « Au temps de Louis David, étaient pompiers les artistes faiseurs de Romains casqués, rappelant pour d'irrespectueux rapins les pompiers de garde aux coulisses des théâtres. Bien que ne faisant plus de Romains ni de casques, sont restés pompiers, les faux classiques croyant détenir les formules qui empêchent d'errer. Étant sans architecture, notre époque est, hélas ! sans formule. La fausse noblesse enseignée aux écoles et qui s'appelle le style, crée « le pompier ; car le style est en soi ; l'enseigner c'est le détruire s'il existe, puisqu'il est selon chacun, selon l'intensité du don qui vous fut réparti, et aussi selon le talent permettant d'exprimer l'émotion que l'on ressent devant des êtres, des arbres, des animaux ou des nuages qui passent »

HANOÏ
L'EXPOSITION DU PEINTRE LOUIS ROLLET
(Suite et fin)
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 décembre 1932, p. 1, col. 2-5)

Même dans les tableaux où l'intérêt du sujet faiblit, il reste le mérite d'une observation directe et consciencieuse. Chaque personnage apparaît distinct et d'une juste attitude ; il se trouve pris sur le vif, enthousiaste ou placide, naïf ou sanguinaire, dans la vérité de son sentiment et de ses gestes. Mais c'est surtout dans le petit peuple de l'Indochine et du Yunnan que l'artiste réserve l'intelligente sympathie de son pinceau : porteuses d'eau, mères et enfants, colporteurs, marchands ambulants, autant de pittoresques figurines qui remplissent les rues et les places des villes et animent la scène par le spectacle des mœurs. Maint détail des compositions de M. Rollet illustrerait excellemment, et dans l'esprit qui conviendrait, les études ethnographiques de l'École française d'Extrême-Orient, auxquelles il fait souvent songer.

« Plus on étudie les peuplades de la Haute-Région du Tonkin, dit l'un des savants du boulevard Carreau, plus on s'aperçoit que la diversité des dénominations et des costumes dissimule un nombre fort restreint de groupes différents. On les ramène à quatre, abstraction faite, bien entendu, des Chinois et des Annamites, qui sont en ordre décroissant d'importance : les Thai, les Man, les Meo et les Lolo. »

Les Man, dont on trouve plusieurs types à l'Exposition Rollet, ont une légende commune sur leur origine : « Un roi de Chine avait promis sa fille et la moitié de son royaume à qui le délivrerait d'un prince ennemi ; ce fut le chien Pan-Hou qui obtint ce double bonheur, et c'est de cette union avec la princesse chinoise que tous les Man (Yao suivant les Chinois) sont descendus. Toutefois, le roi de Chine, fort ennuyé d'avoir à lui céder la moitié de ses terres, s'avisait d'un expédient ingénieux : il n'avait pas indiqué dans quel sens elles seraient partagées et des lors il avait le droit de faire la démarcation suivant un plan horizontal. C'est ce qu'il fit. Les Chinois gardèrent donc les vallées et les plaines et abandonnèrent en toute propriété aux Man les terres montagneuses. Ce droit sur les montagnes et quelques autres privilèges leur sont confirmés dans une soi-disant « charte », dont la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient possède, grâce au colonel Bonifacy, le texte manuscrit. (Le document curieux, encore qu'apocryphe, ne laisse pas de nous révéler la conception que les Man se font eux-mêmes de leur condition sociale et de leur genre de vie. Il est clair qu'aussi loin que leurs souvenirs remontent, ils ont toujours été des montagnards et qu'ils n'ont

pas l'idée, ni sans doute le désir, d'un autre mode d'existence. Les Man de toutes les tribus se donnent du reste le nom d'« hommes des montagnes. »

De ces « hommes des montagnes », M. Rollet connaît non seulement les traits, mais les pensées ; et, avant de se mettre à l'œuvre, il a sans doute attendu que tous les secrets d'un être lui fussent familiers. On peut affirmer qu'avant d'entreprendre cette série de types Man, Tho, Nung, et il l'a longuement méditée. Mais l'exécution fut rapide. Deux ou trois séances, peut-être une seule, lui suffisaient, Il passa de l'un à l'autre, sans hésitation, sans tâtonnement extérieur, d'un portrait de sorcière ou de fillette déjà sérieuse, au portrait d'un bonze au visage fermé. Ce qui frappe tout de suite, quand on parcourt cette galerie de toiles, c'est leur prodigieuse variété. Ce ne sont pas seulement les visages qui changent, ce sont, chaque fois, si je ne me trompe, les procédés même du dessin, et tous ces portraits crient de vérité. Même sans connaître les modèles, il est impossible de les concevoir autres que cette image. Ils ont l'air voués non seulement à l'attitude, comme disaient François Millet et André Rivoire, mais encore à la physionomie particulière que le peintre a choisie entre toutes, en les faisant vivre à nos yeux.

Et la couleur, est si neuve, si intense. M. Rollet se révèle surtout classique par sa leçon de comprendre le portrait et de nous montrer toujours, par delà le type-particulier du modèle, un type général d'humanité.

Dans les tableaux du Laos, du delta du Tonkin et de l'Annam, il donne sa note bien personnelle comme composition et comme facture. Les scènes sont vivantes par la vérité de toutes les figures, des poses et des mouvements ; les colorations de l'intérieur d'une pagode sont aussi justes que l'effet de plein air dans un village ou dans un tombeau royal avec leurs arbres d'un dessin peut-être un peu conventionnel, mais au feuillage largement peint. La touche de certains tableautins (*Danse aux lanternes à Hué*, etc.) est spirituelle et la coulent soutenue. Et c'est avec plaisir qu'on voit des artistes de profession descendre de leur tour d'ivoire et ne pas se confiner orgueilleusement et exclusivement dans la conception d'œuvres demandées. On admira cette année, dans la double exposition de MM. Félix et Rollet, des œuvres remarquables qui appartiennent, comme on voit, aux genres les plus variés. Ng. Tô.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG

(*L'Avenir du Tonkin*, 3 janvier 1933, p. 6, col. 3)

DÉPARTS. — Sont partis par le *Canton* lundi à 10 heures :

À destination de Hongkong : ...M^{me} et M. Rollet...

Le Salon

par Tamaris.

(*Les Annales coloniales*, 2 mai 1933, p. 1-2)

Rollet un marché en Annam avec de nombreuses figures

.....

Gallieni-Berthon, Raymond Virac, Joly et Louis Rollet avec de nombreuses études d'Indochine, série de têtes et personnages bien dessinés, femmes méo, vues de Hué et pont au Tonkin.

À la Société des Peintres coloniaux
(*Les Annales coloniales*, 11 mai 1933)

De M. L. Rollet, surtout des portraits d'Indochinois, révélateurs des types locaux.

LE CINQUANTENAIRE DE LA MORT D'HENRI RIVIÈRE

INAUGURATION D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE
AU MUSÉE LOUIS FINOT

(*France Indochine*, 20 mai 1933, p. 1, col. 2-3)

Les vigoureuses aquarelles de Louis Rollet, déjà connues, furent contemplées avec un plaisir renouvelé.

L'Indochine au salon
(*La Dépêche d'Indochine*, 8 août 1933, p. 2, col. 3)

.....
À la section indochinoise de la Société Coloniale se détachaient les envois de Rollet comme autant de notions de types ethniques, de visions rapides de temples dans la végétation touffue, de paysages solitaires, de rues encombrées. L'apport de ce boursier est, en vérité, considérable.

La France d'Outre-Mer au Salon
par Tamaris.
(*Les Annales coloniales*, 7 mai 1935, p. 1-2)

Au Salon des artistes français :
les Somalis Djibouti de L. Rollet, les Méos du Haut Laos de Géo-Michel, une vue du Tonkin de Jos-Henri Ponchin

*
* *

À la *Société coloniale*, nous retrouvons... les notations rapides de L. Rollet à Djibouti

LE SALON
(*Les Annales coloniales*, 8 mai 1934, p. 2, col. 5)

Léon Félix, le dernier prix de l'Indochine, plus portraitiste que paysagiste, montre des types caractéristiques d'Annamites, à côté de Lucien Lièvre et de Rollet, tous les deux anciens lauréats de ce Prix.

LES ARTISTES COLONIAUX AU SALON
(*Beaux-Arts*, 10 mai 1935, p. 2, col. 5)

les notes pittoresques de Jeanne Thil, Louis Rollet, et Lambrecht

Échos de partout

Les [Prix coloniaux](#) au salon de 1935
(*Le Matin*, 18 juin 1935, p. 6)
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 juillet 1935, p. 3)

Prix de l'Afrique équatoriale français. — M. Louis Rollet, M. Raphaël Broyelle.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES.
[LE STAND DE L'INDOCHINE](#)
(*Monde colonial illustré*, juillet 1935, p. 133)

belles compositions picturales de MM. Fouqueray, Lièvre, Rollet, Virac.

LE SALON DES ARTISTES COLONIAUX
par Robert REALLON
(*Paris-Dakar*, 1^{er} juillet 1935)

les délicates aquarelles de Louis Rollet

Les Beaux-Arts
Le conseil municipal enrichit les musées de la ville de Paris
... pour 237.775 francs
(*Comœdia*, 17 juillet 1935, p. 3)

.....
Société coloniale des artistes français
M. Delauzières (André), *Sidi bou Saïd*, peinture. M^{me} Foury (Germaine), *La femme au ruban rose*, pastel. M^{me} Frémont (Camille), *Le port, Biblos*, gouache. M. Rollet (Louis), *Jérusalem, voie douloureuse*, aquarelle.

Les Arts au 1^{er} Salon de la France d'outre-mer
(*Les Annales coloniales*, 29 novembre 1935, p. 3, col. 5-6)

Voici les toiles de ... Rollet

La Peinture au Salon des artistes français
(*Comœdia*, 30 avril 1936, p. 1, col. 4)

Salle II

Louis Rollet, d'Annam, nous rapporte, peinte, une scène de rue qui n'est qu'un croquis.

Salon des artistes français
(*Le Journal des débats*, 30 avril 1936, p. 3, col. 6)

Salle II

les Musiciens aveugles, de M. Louis Rollet, scène chinoise [*sic*].

Le Salon des artistes français
(*Le Temps*, 30 avril 1936, p. 4, col. 6)

Salle II

les mendiants annamites, de M. Louis Rollet

EXPOSITION
de la Société des Amis des Arts et du musée de Chalon-sur-Saône
(Du 13 au 31 décembre dans les salles du musée)
(*Le Courrier de Saône-et-Loire*, 10 décembre 1936, p. 3, col. 2)

belles aquarelles de Louis Rollet

À L'EXPOSITION
de la Société des Amis des Arts et du musée de Chalon
(*Le Courrier de Saône-et-Loire*, 19 décembre 1936, p. 3, col. 1)

Une femme allongée, nue, muscles au repos, est un sujet plein de difficultés que vainc M. Louis Rollet, en nous offrant cette excellente étude. Ses souvenirs d'Espagne. en deux grandes aquarelles, dénotent un tempérament ardent qui sait se discipliner.

AU MUSÉE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

LE VERNISSAGE DU SALON DE LA SOCIÉTÉ COLONIALE DES ARTISTES FRANÇAIS
(*Le Matin*, 8 mai 1937, p. 9, col. 1-2)

Il convient de citer ...le *Tam-tam*, de Louis Rollet, d'un mouvement endiablé...

AU SALON DES INDÉPENDANTS)
(*L'Œuvre*, 8 mars 1938, p. 6)



Un Nu, de Louis Rollet

Le Salon des Artistes coloniaux
(*France-Outre-mer*, 20 mai 1938, p. 2, col. 7)

Les œuvres ... de l'original Louis Rollet

Suite :
Directeur de l'[École des arts cambodgiens](#) à Phnom-Penh (nov. 1938-1947).